

*Schriftliche Erklärung des Bundesrates
Déclaration écrite du Conseil fédéral*

Der Bundesrat beantragt, die Motion in ein Postulat umzuwandeln.

Baumann: Herr Bundesrat, Sie haben jetzt im Zusammenhang mit dem Gatt viel von Direktzahlungen gesprochen. Direktzahlungen sind aber nicht tel quel einfach gut; es hängt im wesentlichen davon ab, nach welchen Kriterien diese Direktzahlungen letztlich ausgerichtet werden. Bei meiner Motion geht es um die Vereinheitlichung der Einkommens- und Vermögensgrenzen bei den landwirtschaftlichen Direktzahlungen, eines der sehr wichtigen Kriterien, wie ich meine. Wir haben heute bei über einer Milliarde Franken landwirtschaftlicher Direktzahlungen vier verschiedene Einkommens- und Vermögensgrenzen. Das verstehen die Vollzugsorgane, die Kantone, nicht mehr, und das verstehen im besonderen die Begünstigten bei den Direktzahlungen, die betroffenen Bauern, nicht mehr. So werden beispielsweise Kinder- und Familienzulagen bis zu einem Einkommen von 30 000 Franken ausbezahlt, Tierhalter- und Kostenbeiträge hingegen erhalten Bauern mit einem Einkommen bis zu 80 000 Franken oder einem Vermögen bis 700 000 Franken.

Die neuen Direktzahlungen nach den Artikeln 31a und 31b des Landwirtschaftsgesetzes kennen noch eine neue Variante: Begrenzung nur beim landwirtschaftlichen Einkommen, dafür keine Begrenzung beim Vermögen; aber im gleichen Erlass wird noch ein bäuerlicher Bewirtschafter definiert, was wiederum dazu führt, dass auch das ausserlandwirtschaftliche Einkommen mitberücksichtigt werden muss.

Schliesslich der vierte Punkt: Anbauprämien, Beiträge an Kuhhalter ohne Verkehrsmilchproduktion usw. werden ohne jegliche Einkommens- und Vermögensgrenzen ausbezahlt. Ich habe hier, Herr Bundesrat, 10 Seiten Text mit 19 verschiedenen Beiträgen für die Landwirtschaft. Bei allen 19 verschiedenen Beiträgen sind unterschiedliche Einkommens- und Vermögensgrenzen. Ich frage Sie, Herr Bundesrat: Was soll dieses Tohuwabohu? Ist das wirklich notwendig? Will man unbedingt so viel Bürokratie in der Landwirtschaft aufrechterhalten, auch wenn man einen ganzen Nachmittag von Deregulierung gesprochen hat? Das ist insbesondere für die vollziehenden Kantone – sie müssen das vollziehen, nicht der Bund – einfach nicht mehr zu bewältigen. Es gibt keinen plausiblen Grund, warum für 19 Beitragsarten jedesmal verschiedene Einkommens- und Vermögensgrenzen gelten sollen. Das Ziel ist überall das gleiche: Erhaltung einer leistungsfähigen, einer bäuerlichen Landwirtschaft.

Sie wollten, Herr Bundesrat, die Motion nur als Postulat annehmen. Ich muss auf der Motion beharren. Sie führen aus, dass sich mit den Direktzahlungen nach Artikel 31a «automatisch eine gewisse Harmonisierung ergeben wird». Leider ist dem gerade nicht so, im Gegenteil! Mit Artikel 31a im Landwirtschaftsgesetz haben wir bekanntlich für die kantonalen Vollzugsorgane noch eine vierte, ungleich kompliziertere Variante eingeführt, wonach nun noch das landwirtschaftliche Einkommen für jeden Betroffenen eruiert werden muss. Es geht mir bei meiner Motion nicht darum, mehr oder weniger Direktzahlungen für bäuerliche Landwirtschaftsbetriebe zu verlangen, sondern nur darum, hier endlich die Beiträge nach sinnvollen Kriterien auszurichten.

Herr Bundesrat Delamuraz, Sie haben heute in der Fragestunde gesagt, der Bundesrat sei besser. Einverstanden, mit Ihrer Bereitschaft zur Annahme meiner Motion könnten Sie das heute auch noch beweisen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: C'est vrai, Monsieur Baumann, vous avez vraiment rédigé une proposition «cool» et «soft» puisque vous dites: «Le Conseil fédéral est chargé d'uniformiser, autant que faire se peut, les limites de revenu et de fortune déterminantes.» C'est très nuancé. Eh bien, écoutez, j'ai quand même deux raisons pour vous dire que, même cette formule plutôt douce, je préfère la recevoir sous forme de postulat plutôt que sous forme de motion.

Premier argument. C'est le Parlement lui-même qui, après les interminables débats qu'on a eus ici et au Conseil des Etats

sur l'article 31a et l'article 31b de la loi sur l'agriculture cet été et cet automne, a inventé une notion nouvelle avec laquelle j'ai bien dû me déclarer d'accord, faute de mieux. Cette notion nouvelle, c'est le revenu agricole. C'est quelque chose d'absolument inédit dans notre panorama. Vous l'avez d'ailleurs vous-mêmes dénoncée et je me rappelle très bien que, lorsque j'acceptai de guerre lasse cette notion, vous me dites: «Mais vous aurez de la peine à l'appliquer. Ce sont vos fonctionnaires qui me l'ont dit.» N'est-ce pas! J'ai le souvenir très vif de cette partie du débat que nous avions ici. Eh bien voilà, il a été accepté ce concept de revenu agricole. Vous ne le retrouvez nulle part ailleurs dans les autres lois. Par conséquent, il est tout à fait illusoire de vouloir uniformiser des notions qui correspondent à des définitions totalement différentes.

La deuxième raison que j'ai de m'opposer à votre motion est de lui préférer la formule légère du postulat, ce sont les fameuses allocations familiales. Il faut appeler un chat un chat, mesdames et messieurs les députés. Dans tous les secteurs économiques, ce sont les employeurs et les travailleurs qui paient les allocations familiales. Dans le secteur de l'agriculture, c'est l'Etat qui les prend en charge, c'est la Confédération qui les paie. Cela représente quelques dizaines de millions de francs par année, pour ne pas dire quelques centaines de millions. Cela, c'était une politique d'aide à l'agriculture engendrée à la belle époque. Mais pour être social, Monsieur Baumann, on appliquait dans ce secteur des limites de revenu beaucoup plus basses qu'ailleurs. Je ne sais pas si le chiffre est juste, mais c'est quelque chose comme 30 000 francs, c'est-à-dire le quart ou le tiers de ce que l'on a comme autre mesure. On a voulu aider les petits paysans. On a voulu particulièrement soutenir les familles de paysans et on n'a pas pris en compte les revenus économiques qui sont pris en compte dans d'autres secteurs comme limites de revenu. C'est la raison pour laquelle l'harmonisation sera, sinon pour toujours, en tout cas pour l'immédiat, impossible. Et c'est la raison pour laquelle je préfère accepter votre mandat d'essayer de simplifier vraiment la bureaucratie sous forme de postulat en sachant d'entrée de cause qu'il y a là deux exemples: le revenu agricole des articles 31a et 31b et les allocations familiales, qui rendent absolument illusoire une recherche de convergence.

Votez le postulat. Cela me paraît plus conforme à l'idée que vous poursuivez.

Abstimmung – Vote

Für Ueberweisung als Postulat
Für Ueberweisung als Motion

65 Stimmen
39 Stimmen

92.3427

**Motion Darbellay
Landwirtschaftspolitik.
Direktzahlungen
Politique agricole
et paiements directs**

Wortlaut der Motion vom 7. Oktober 1992

Das revidierte Landwirtschaftsgesetz sieht vor, zur Sicherung eines angemessenen Einkommens ergänzende Direktzahlungen auszurichten. Der Bundesrat wird ersucht, einen Bundesbeschluss zu verabschieden, der die Anwendung des Gesetzes nach folgenden Grundsätzen regelt:

1. Die Direktzahlungen werden zum einen Teil proportional zu den Betriebsaufwendungen, zum andern Teil entsprechend der Fläche ausgerichtet.
2. Die Flächen, die einen Anspruch auf Direktzahlungen begründen, werden nach einem Koeffizienten umgerechnet, der die Arbeitsintensität des Betriebes und die Produktionsergebnisse angemessen berücksichtigt. Dadurch wird die

für die Ausrichtung von Beiträgen erforderliche Mindestfläche für Spezialkulturen (Früchte, Gemüse, Reben; Berggebiete) deutlich herabgesetzt. Als weitere Kriterien werden die Begrenzung der Produktionsmengen zugunsten der Qualitätsförderung und die naturnahen Produktionsformen berücksichtigt.

3. Die Finanzierung der Direktzahlungen wird im Budget des Bundes durch die Reduktion anderer Landwirtschaftssubventionen und durch eine Verbrauchssteuer gewährleistet.

Texte de la motion du 7 octobre 1992

La loi sur l'agriculture modifiée prévoit des paiements directs destinés à compléter le revenu agricole équitable. Le Conseil fédéral est prié de présenter un projet d'application sous la forme d'un arrêté répondant aux principes suivants:

1. Les paiements directs sont attribués pour une part en raison de l'exploitation agricole elle-même et d'autre part, en fonction des surfaces.

2. Les surfaces donnant droit aux paiements directs sont affectées d'un coefficient tenant équitablement compte de l'intensité de travail nécessaire à leur exploitation et des difficultés de production. De cette manière, pour les cultures spéciales (fruits, légumes, vignes, zones de montagne), le seuil minimum de surface donnant droit aux contributions sera sensiblement abaissé. D'autres critères sont également pris en compte comme la maîtrise des quantités produites en vue de promouvoir la qualité ou les modes de culture proches de la nature.

3. Le financement des paiements directs est assuré, à travers le budget de la Confédération, par la réduction d'autres subventions agricoles et par un impôt de consommation.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Comby, Cotti, Couchepin, Deiss, Ducret, Epiney, Gobet, Gros Jean-Michel, Hildbrand, Jäggi Paul, Leu Josef, Maitre, Mamie, Perey, Pidoux, Rohrbasser, Savary, Schmidhalter, Schnider, Stamm Judith, Zwahlen
(21)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Les paiements directs doivent avoir deux composantes, l'une liée à l'exploitation et l'autre en fonction de la surface.

En ce qui concerne la première composante, il faut cependant éviter qu'elle pousse à la division ou à la fusion artificielles d'exploitations. Il importe à cet effet que les versements à l'exploitation tiennent compte de l'importance économique selon le genre de culture, mais aussi de la surface.

Ainsi, pour prendre l'exemple de la vigne, une exploitation viticole moyenne devrait permettre de toucher le même montant qu'une exploitation céréalière moyenne. Ce montant devrait ensuite varier vers le haut jusqu'à un maximum et vers le bas jusqu'à un versement minimal.

Le rapport établi entre la surface céréalière et la surface viticole ainsi considérées servirait de coefficient à appliquer à la surface viticole pour établir l'équivalence. Le même principe permettrait d'établir les coefficients pour les cultures fruitières, les légumes, les plantes médicinales, les cultures fourragères de plaine et de montagne, etc.

Ce système permettrait de résoudre avec élégance tant le problème des exploitations à temps partiel que celui des exploitations comprenant plusieurs sortes de cultures.

Pour l'application de l'article 31b, il est à relever que les exploitations de production animale en zone de montagne, avec un nombre d'UGB-fumure à l'hectare proche de un devraient pouvoir sans autre être prises en considération, comme d'ailleurs l'exploitation d'alpages. Ces formes d'exploitation sont particulièrement respectueuses de l'environnement et de la protection des animaux.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 18. November 1992

Rapport écrit du Conseil fédéral du 18 novembre 1992

Suite à l'approbation, le 9 octobre dernier, des deux articles 31a et 31b de la loi sur l'agriculture, le Conseil fédéral soumettra très prochainement à consultation des cantons, des partis

politiques et des organisations intéressées les deux projets d'ordonnance concernant le versement des paiements directs y relatifs. Les deux projets tiennent déjà compte en partie des demandes du motionnaire. Certaines questions demandent cependant un examen plus approfondi auquel le Conseil fédéral se livre actuellement (notamment critères d'attribution des nouveaux paiements directs, imposition éventuelle des denrées alimentaires).

*Schriftliche Erklärung des Bundesrates
Déclaration écrite du Conseil fédéral*

Le Conseil fédéral propose de transformer la motion en postulat.

Ueberwiesen als Postulat – Transmis comme postulat

90.885

**Interpellation
der christlichdemokratischen Fraktion
Existenzsicherung der Landwirtschaft
im internationalen Umfeld**

**Interpellation
du groupe démocrate-chrétien
Sauvegarde de l'agriculture suisse**

Diskussion – Discussion

Siehe Jahrgang 1991, Seite 1396 – Voir année 1991, page 1396

Kühne: Da ja schon Diskussion beschlossen ist und ich ohnehin nur teilweise zufrieden bin, nehme ich an, dass Sie auch wissen wollen, weshalb nur teilweise. Unsere Fraktion hat im November 1990 eine Interpellation eingereicht mit dem Ziel einer Existenzsicherung im sich verändernden wirtschaftlichen Umfeld, und das vor allem in bezug auf internationale Gegebenheiten, insbesondere auf die Gatt-Verhandlungen.

Oekologie und Oekonomie laufen ja immer wieder ineinander. So wurde ein Teil meiner Fragen im Zusammenhang mit der Beantwortung der dringlichen Interpellation von Simeon Bühler ganz oder teilweise bereits angesprochen. Die Antworten des Bundesrates sind ebenso wenig brandneu wie die Fragen in der Interpellation. Immerhin besteht aber der Vorzug, dass in der Zwischenzeit einige Massnahmen angelaufen sind; andere sind erwogen worden, und andere werden überhaupt nicht realisiert. Ein wesentlicher Teil ist mit dem 7. Landwirtschaftsbericht und der Gesetzesrevision beschlossen worden. Zur Realisierung fehlen noch die Verordnung und teilweise auch das Geld – nicht wahr, Herr Bundesrat?

Völlig unbefriedigend hat sich Punkt 3 der Interpellation betreffend Mittel für Strukturverbesserungen entwickelt. Die Unterstützungen von Bodenverbesserungen und landwirtschaftlichen Hochbauten mit zinslosen Darlehen haben sich in der Zwischenzeit sogar ins Gegenteil von dem verkehrt, was in der Interpellation angestrebt wurde. 1991 standen für Bodenverbesserungen und landwirtschaftliche Hochbauten 130 Millionen Franken zur Verfügung. 1993 werden es noch 90 Millionen Franken sein. Bei den Investitionskrediten wurden 1991 neu 40 Millionen Franken an Bundesgeldern gesprochen; 1993 werden es noch 16,2 Millionen Franken sein.

Damit verliert der Fonds de roulement real an Wert. Dies alles führt dazu, dass wir Sie, Herr Bundesrat, bitten müssen, bei den beschränkten Stützungsmöglichkeiten im Rahmen der Gatt-Verhandlungen alles zu unternehmen, dass das Einkommen der Landwirtschaft durch das Verhandlungsergebnis nicht zu stark beeinträchtigt wird. In diesem Zusammenhang fordern wir Sie auf, an der Offerte von 1990 festzuhalten, im Rahmen der Verhandlungen die Teuerung zu berücksichtigen

Motion Darbellay Landwirtschaftspolitik. Direktzahlungen

Motion Darbellay Politique agricole et paiements directs

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1992
Année	
Anno	
Band	VI
Volume	
Volume	
Session	Wintersession
Session	Session d'hiver
Sessione	Sessione invernale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	09
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	92.3427
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	14.12.1992 - 14:30
Date	
Data	
Seite	2544-2545
Page	
Pagina	
Ref. No	20 022 051

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.